

Dimanche 9 octobre 2011

Corinne AKLI, pasteur de l'Eglise réformée de France à Paris-La Rencontre.

« Écoute ! Dieu nous parle... » 3/5
Qu'as-tu fait de ton frère ?
(Gen 4, 8-10)

Bonjour à vous, auditeurs de France Culture, qui vous mettez à l'écoute de cette émission. Une émission tournée justement vers notre capacité d'écoute : discerner au-delà des bruits du monde, au-delà du tapage ou du bavardage, une parole venue d'ailleurs, une voix nue pour des oreilles nues.

Musique

Éric Gallia, *Écoute, Dieu nous parle.*

Il est rare de rencontrer des gens qui sont en communication directe avec Dieu, qui entendent la voix de Dieu claire et nette résonner à leurs tympans, et dans leur langue maternelle. Non, lorsque Dieu nous parle, il utilise plutôt nos pensées, nos lectures, nos rêves, nos consciences et aussi des personnes ou des objets qui lui servent de relai. La terre et la mer, la forêt et les oiseaux du ciel, la création entière fait retentir la voix du Seigneur. C'est ainsi que le psaume 19 peut affirmer :

Les cieux racontent la gloire de Dieu, la voûte étoilée proclame l'œuvre de ses mains, le jour en fait le récit au jour suivant, la nuit en donne connaissance à l'autre nuit. Ce n'est pas un discours, il n'y a pas de mots, aucun son ne se fait entendre mais leur message parcourt toute la terre et circule jusqu'au bout du monde.

A travers les pages de la Bible, les témoignages, les récits, les poèmes, derrière l'encre de l'écriture ou dans les interlignes et parfois à la marge, une parole se dessine, une parole qui s'échappe non seulement du livre mais de nos catégories de pensée et de nos raisonnements humains. Une parole résonne. Ecoute, Dieu nous parle et tous nos sens se mettent à vibrer.

Musique

Antonio Vivaldi, Concerti per mandolini, *Europa Galante*, Fabio Biondi, Virgin veritas 2002, 7243 5 45527 2 4.

Quand Dieu me parle, il me parle aussi de mes frères, il me dit :

Qu'as-tu fait de ton frère ?

Je ne l'ai pas forcément tué, mais ai-je pris soin de lui ?

Parle, Seigneur, tes serviteurs écoutent :

Il était une fois deux frères, engagés dans une lutte fratricide, empêtrés dans leur jalousie et dans leur désir de vivre, de dominer, d'être le meilleur, d'être aimé. Et comme bien souvent, ce fut la raison ou la déraison du plus fort qui élimina le maillon faible.

Caïn attaqua son frère Abel et le tua. Le Seigneur dit à Caïn : où es ton frère ? Je ne sais pas, répondit-il, suis-je le gardien de mon frère ? Qu'as-tu fait ? Ecoute, le sang de ton frère crie du sol vers moi ! (Gn 4, 8-10)

Cette fable ne fait pas seulement partie du patrimoine biblique, ce qui se joue là, entre les deux frères, appartient à l'histoire universelle : sur toute la planète, à toutes les époques, les plus forts ou les plus rusés ont réussi à maîtriser les plus faibles et à les dominer.

Dans toutes les cultures, on connaît des princes qui ont éliminés leurs rivaux par le glaive ou le poison, la violence ou la trahison. Et moi-même, combien de fois ai-je vécu ce dialogue :

- **Où es ton frère ? - Je ne sais pas.**

Oh ! Je ne suis pas une meurtrière, je n'ai assassiné personne de mes mains, je n'ai pas tué mon frère mais je ne veux pas trop savoir où il est, ce qu'il devient.

Chacun sa route, chacun son destin. Ceux qui sont capables de faire des études auront de meilleurs métiers, d'autres sont condamnés aux tâches subalternes, c'est la vie, fallait y penser avant. Les paresseux qui tombent dans la mendicité n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes : ils n'ont pas fait les efforts nécessaires pour mener une vie honorable ! Quelqu'un chute et s'enfoncé dans la misère, est-ce ma faute à moi ? Est-ce moi qui lui ai fait un croche-pied pour qu'il s'écarte de mon chemin ?

D'accord, mais : - Où es ton frère ? - Je ne sais pas

Musique

Chantons notre Foi, *O Dieu des grâces éternelles*, Excelsis 2001, 39 14144003.

Qui dois-je considérer comme « mon frère » tous les êtres humains ? Ceux de mon village ? Ceux de ma tribu ? Ceux de mon quartier ? Suis-je la gardienne de l'humanité ?

Qu'as-tu fait de ton frère ? Ecoute, le sang de ton frère crie du sol vers moi !

Non, je n'ai tué personne, ni mes frères ni des inconnus. Mais est-ce que je les ai aidés à vivre ? Ai-je pris soin de celles et de ceux qui m'entourent ? Ne pas tuer c'est déjà bien, mais empêcher l'autre d'accéder à une vie digne, c'est comme le tuer. L'école du 'chacun pour soi' est mortifère. Si on ne peut pas s'entraider entre frères et sœurs, on se condamne à mourir seul sans pitié, sans compassion.

Ecoutez cette histoire que raconte l'évangile de Luc :

Il était une fois, un homme riche qui s'habillait avec des vêtements luxueux et d'une grande beauté et faisait de chaque jour de sa vie, un jour de fête. (Lc 16, 19)

Cela commence vraiment bien, chaque jour était jour de fête... Ce n'est qu'après sa mort que cet homme se souvint qu'il avait des frères ; se voyant condamné à la souffrance dans le royaume des morts, il interpelle Abraham et lui demande d'envoyer un message de l'au-delà

En effet, dit-il, j'ai cinq frères dans la maison de mon père, il faut les prévenir pour qu'ils n'aboutissent pas, eux-aussi, dans ce lieu de malheur. Abraham répondit « tes frères ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent ! » Le riche lui dit : « Ô Père Abraham, cela ne suffit pas. Mais si quelqu'un revenait d'entre les morts pour les voir, ils changeraient de mode de vie. Mais Abraham lui dit « Ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, ce n'est pas un revenant qui pourra les convaincre. » (Lc 16, 28-31)

Ecoute, Dieu nous parle, par la Loi et les prophètes.

Alors que le prophète Esaïe –dans les années 700 avant notre ère- se plaignait de l'injustice qui creuse la fracture sociale :

Quel malheur pour ceux qui établissent des règles injustes qui mettent par écrit des lois qui causent la misère des autres. Et qui, de cette façon, privent les plus pauvres de leur accès aux droits. (Es 10, 1)

Michée lui, exhortait son peuple de Judée :

On t'a appris, homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur vivant attend de toi : C'est que tu pratiques la justice, que tu aimes avec tendresse, et que tu marches humblement avec ton Dieu. (Mi 6, 8)

De même, dans la Torah, les livres de l'Exode ou du Deutéronome posent en base absolue : Tu ne tueras pas, tu aimeras ton prochain comme toi-même, tu ne porteras pas de faux-témoignage et tu ne jalouseras rien de ce qui appartient à un autre.

L'Écclésiaste dit aussi : Jette ton pain à la surface des eaux, avec le temps tu le retrouveras, partage ton bien avec sept ou même huit personnes car tu ne sais pas quel malheur peut t'arriver sur terre. (Qo 11, 1-2)

Être solidaire les uns des autres est, en quelque sorte, un meilleur calcul que tout garder pour soi : un jour, c'est moi qui donne, un jour, c'est moi qui ai besoin de recevoir.

Cet homme riche dont parle l'évangile de Luc, ce riche qui s'habillait avec des vêtements luxueux et d'une grande beauté et qui faisait de chaque jour de sa vie un jour de fête, n'a pas seulement oublié qu'il lui restait 5 frères dans la maison paternelle, il a volontairement détourné son regard de cet autre frère qui dormait à la grille de sa propriété. Ce frère pauvre s'appelait Lazare, il avait trouvé refuge à la porte du riche, il se couchait là, couvert de plaies, il avait bien envie de se nourrir de quelques restes et des miettes qui tombaient de la table du riche, mais c'était plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies.

Ce n'est pas sa faute au riche, si ce Lazare est arrivé là, ce n'est pas lui qui l'a mis dans la rue, il ne l'a ni tué, ni spolié, mais il a détourné son regard. Il a bouché ses oreilles aux lamentations du sans-domicile fixe. Quand les deux meurent, le riche montre qu'il connaît très bien Lazare, il l'appelle par son nom, il demande à Abraham d'envoyer Lazare lui servir un peu d'eau fraîche, comme si de mendiant, Lazare pouvait être promu au rang de domestique. Plus tard, c'est aussi Lazare qui, d'après le riche, devrait être renvoyé sur terre comme messager, comme facteur pour parler aux cinq frères. Même après sa mort, ce riche reste fondamentalement un égoïste, il est insensible au sort des autres jusqu'à ce que lui-même traverse une période d'affliction. Il ne se souvient des autres que pour les instrumentaliser, les utiliser au service de son propre bien-être. Mais s'intéresser à l'autre pour l'aider à vivre, à grandir, à évoluer, il n'en est pas capable.

Lorsque Dieu me parle, il me parle aussi de mon frère, de notre capacité à nous aimer, à nous épauler aux jours de tristesse et de danger, à nous réjouir de ce qui arrive de bien à l'autre, sans chercher à lui ravir sa joie.

Musique

Chantons notre foi, *Mon Rédempteur est vivant*, Excelsis 2001, 3914144002.

Lorsque Dieu me parle, il me parle de la dureté de mon cœur et de mon intransigeance. Il me parle de guérison et de réconciliation. Et il me montre le chemin. Il paye de sa personne pour m'extraire du cycle infernal de la violence et de la vengeance.

L'Évangile selon Matthieu rapporte une autre histoire : L'histoire d'un Dieu qui s'éloigne un peu de la terre des hommes, pour leur laisser le champ libre ; il leur confie sa création pour la garder, la cultiver et prendre soin ; mais ces hommes loin de montrer leur reconnaissance s'accaparent la terre et éliminent tous ceux qui viennent leur parler au nom de Dieu. Dans cette histoire, Dieu est un propriétaire terrien et les hommes sont des vigneron assassins : Matthieu 21 à partir du verset 33

Écoutez - C'est Jésus qui parle - Écoutez une autre parabole : il était une fois un homme, un propriétaire qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et bâtit une tour. Puis il remit son bien en fermage à des vigneron et quitta le pays. Lorsque la saison des vendanges arriva, il envoya ses serviteurs vers les vigneron pour percevoir sa part. Alors, les vigneron se saisirent de ses serviteurs ils battirent le premier, tuèrent le second et lapidèrent le troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers ; et les vigneron les maltraitèrent de la même manière. Finalement, il envoya vers eux son fils en disant : peut-être auront-ils du respect pour mon fils.

L'histoire de Caïn et Abel traverse les siècles ; elle fait partie de notre humanité.

De tout temps, les plus forts ont abusé de leur force pour accaparer la vie et le bien des autres. Mais Dieu persiste à nous envoyer ses messagers : serviteurs, prophètes, poètes, prédicateurs, tous porteurs de sa parole de paix, de bénédiction, de vie, de réconciliation ; il envoie même son propre Fils, son Bien-aimé, sa Parole vivante, en espérant que nous aurons du respect pour son Fils.

Mais nous, nous rechignons à écouter la Parole de Dieu, nous ne voyons que nos propres intérêts à court terme. Nous faisons comme si Dieu ne nous parlait pas, comme s'il n'existait pas. Et pourtant ...

On t'a appris, Homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur vivant attend de toi : C'est que tu pratiques la justice, que tu aimes avec tendresse et que tu marches humblement avec ton Dieu. (Mi 6, 6-8)

Musique

Antonio Vivaldi, Concerti per mandolini, Europa Galante, Fabio Biondi, Virgin veritas 2002, 7243545527 24.

Je vous invite à la prière, avec ce texte du père Lucien Deiss :
En ce jour, nous te prions, Dieu de vérité, toi qui nous dis :
aujourd'hui, si vous entendez ma voix, n'endurcissez pas votre coeur.
Par les merveilles de ta création, faite pour notre joie, tu nous parles :
ouvre nos yeux pour que nous puissions reconnaître la trace de tes pas.

Par les événements de cette journée, tu nous parles ;
dans nos joies et nos peines, fais nous discerner ta volonté.
Dans la personne de nos frères, tu nous parles :
fais-nous découvrir ton regard sur le visage de ceux qui nous entourent.

Par ton Fils, ta Parole vivante, annoncée par les prophètes, proclamée dans l' Evangile,
tu nous parles :
fais-nous la grâce d'ouvrir nos coeurs à tes appels,
de les écouter avec joie, de les suivre avec amour jusqu'au soir de notre vie,
jusqu'au jour éternel où nous te contemplerons face à face, pour les siècles des siècles. Amen.

Lucien Deiss, Prières bibliques, Ed. du Levain, 1974, p. 167,.

Musique

Chantons notre foi, *Mon Rédempteur est vivant*, Excelsis 2001, 39 14144002.

Avant de nous séparer sous la bénédiction du Seigneur et de retrouver le chemin de nos frères, nous disons ensemble la prière des disciples, la prière de ceux et celles qui veulent se mettre à l'écoute de la parole de Dieu et laisser cette parole transformer leur vie.

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié et que ton règne vienne.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumet pas à la tentation mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles. Amen.

Nous allons, chacun, chacune, reprendre notre route, nos travaux, nos projets, puissions-nous rester attentifs à ces paroles que Dieu nous adresse par le biais d'évènements ou de rencontres, qui jalonnent nos journées. Puissions-nous aussi devenir pour d'autres ces prophètes, ces porte-paroles, ces témoins que Dieu suscite pour que la vie sur cette terre soit un peu plus fraternelle. Que le Seigneur bénisse nos initiatives en faveur de la solidarité, de la paix et de la justice. Amen.

Musique

Eric Gallia, *Écoute, Dieu nous parle*.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture Dimanche 8h30

Texte de la Méditation : 6 timbres (ou 3,50 €)

→ ABONNEMENTS :

- Envoi mensuel : 47 € ; hebdomadaire : 60 € ; tout abonnement par mail : 40 €.

Fédération protestante de France Service Radio, 47, rue de Clichy - 75311 PARIS Cedex 09
Tél. : 01.44.53.47.17 - email : fpf-radio@federationprotestante.org